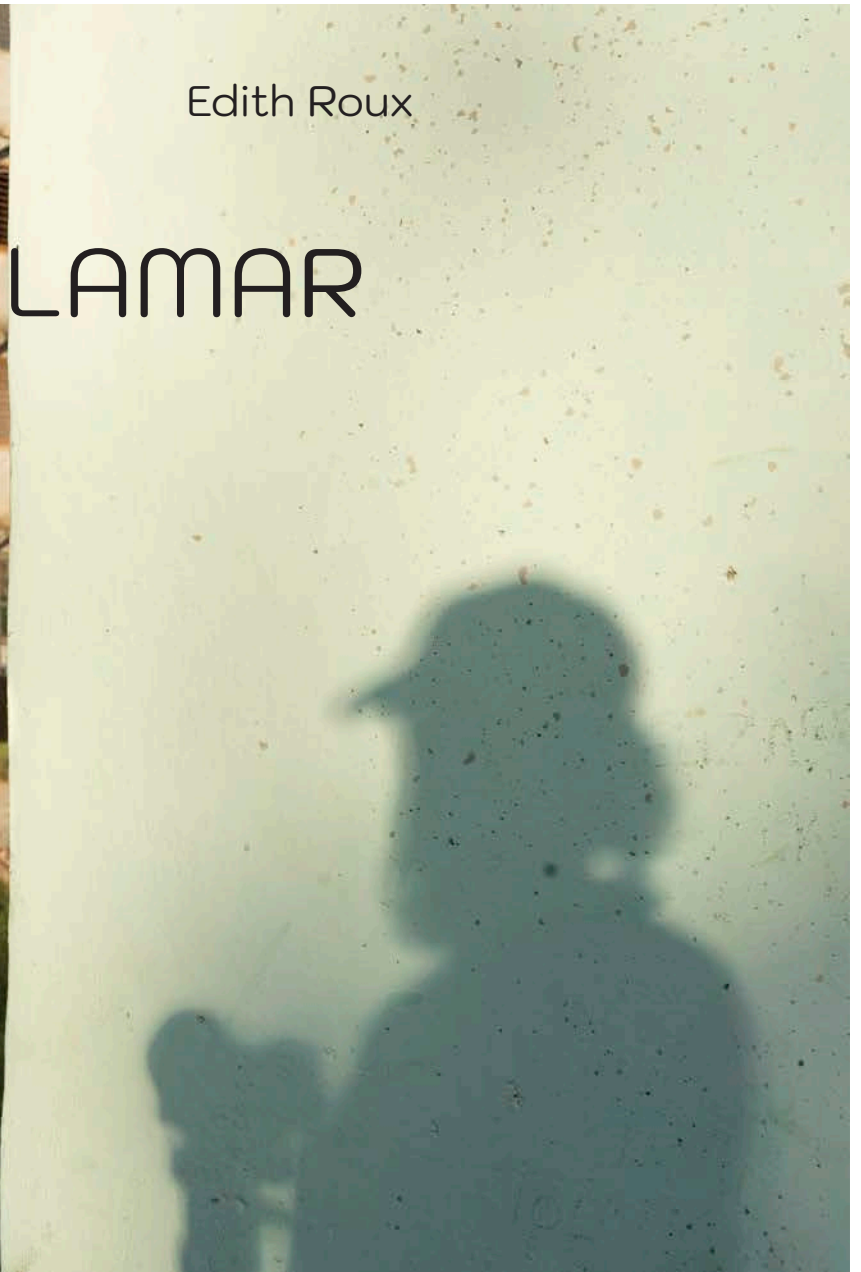




Edith Roux

ALAMAR



Avec le soutien à la photographie documentaire
du Centre national des arts plastiques





ALAMAR

Alamar est un quartier situé à une dizaine de kilomètres à l'est de La Havane. Apparu dans les années 70, c'est le plus grand quartier HLM du pays. Ce projet urbain, né de la Révolution cubaine, témoigne de l'influence soviétique passée, visible dans ses formes architecturales. Alamar, divisé en plusieurs zones, présente une richesse humaine et urbaine remarquable avec sa mixité sociale et la diversité architecturale que forment les logements collectifs, les petits pavillons, les baraques bricolées et les espaces verts.

Alamar, espace urbain né de la révolution, m'est apparu tout à fait approprié pour prendre le pouls de la société cubaine par l'observation de l'évolution de son architecture et de la manière dont les habitants, et plus particulièrement les jeunes, se sont appropriés l'espace.

Mon travail sur Alamar comporte plusieurs volets qui se complètent les uns les autres :

- *Alamar*, l'architecture, les jeunes dans l'espace public, les signes de la culture urbaine (graffitis)
- *Los garajes*, installation photographique
- *Ocho de genero*, photographies réalisées avec des jeunes du quartier sur la question du genre
- *Ciné rappé*, installation vidéo qui interroge la relation passée entre Cuba et l'URSS.
- *Organo ponico*, ferme urbaine qui pratique la permaculture (en cours)

La vision fragmentée en plusieurs volets, que je propose de ce territoire, évoque l'impossibilité d'une représentation totale et est le reflet d'une pensée visuelle rhizomique en mouvement.

Démarré en 2019, le travail s'est poursuivi jusqu'en 2022.

J'ai été invitée à participer à la biennale d'art contemporain de La Havane en novembre 2021 et en mars/avril 2022 avec les oeuvres *Sous le sable*, *la marche* et l'installation vidéo *Ciné décalé* exposé au Centre d'art Wifredo Lam à La Havane.

(œuvres visibles sur mon site : www.edithroux.fr)

<http://www.edithroux.fr/works/decale/index.php>
<http://www.edithroux.fr/works/marche/index.php>

ALAMAR

(sélection))

Cette série de photographies documente la chorégraphie du déplacements des corps dans l'espace urbain d'Alamar.

Certaines images sont retravaillées numériquement, les correspondances de couleur entre les vêtements des habitants et des éléments architecturaux soulignent l'interaction qui existe entre les habitants et leur environnement, c'est à dire la façon dont ils habitent l'espace et dont l'espace les habite. Ces associations libres de couleur fait naître des imaginaires sur les possibilités d'habiter le territoire d'Alamar.

Les images de paysage urbain se mêlent à des images de jeunes qui occupent l'espace public ainsi qu'à des photographies de graffitis. Dans l'accrochage des images, des relations de couleur, de forme ou de perception sont créées de façon à suggérer un rythme qui mette en mouvement les regards des spectateurs.

















Exemple d'un accrochage possible



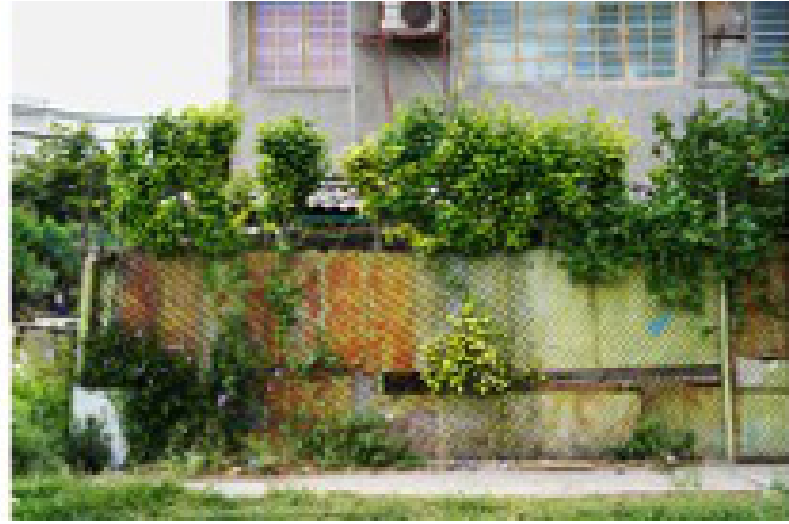
LOS GARAJES

Au milieu de l'urbanisme planifié de la période révolutionnaire apparaissent une multitude de garages improvisés, constitués de tôles et autres matériaux récupérés qui surgissent ici ou là, de façon anarchique, au milieu des barres d'immeubles. Ces constructions à multiples usages, témoignent de l'appropriation du territoire par les habitants qui créent ainsi un espace qui revient à sa valeur d'usage et non d'échange, pour reprendre les termes d'Henri Lefebvre. Ces garages ont de multiples usages, extension de l'habitat, rangement, petit commerce, etc

Une frise photographique est constituée à partir de photographies de ces garages. Deux ou trois garages miniatures, fabriqués sur place, à partir de matériaux de récupération, seront intégrés à la frise. Ils seront du même format que les images, accrochés directement sur le mur dans l'alignement des photographies. D'une petite enceinte disposée dans les garages, sort une bande son constituée de sons d'ambiance mêlés à des voix d'habitants d'Alamar qui parlent de leur quartier et évoquent leur perspective d'avenir.

Cette œuvre, sous forme de frise, fera écho par sa forme, à l'œuvre *Dreamscape* que j'ai réalisée à Shanghai en 2004, avec une portée métaphorique cependant bien différente.





Garages construits par un artisan à Alamar à partir de matériaux de récupération



8 DE GENERO

Cette série de 8 photographies a été réalisée avec la collaboration d'un jeune artiste cubain Maikel Rodriguez Cruz et de jeunes vivant dans le quartier appelé 8 de enero (8 janvier: date à laquelle Fidel Castro est entré à La Havane lors de la révolution de 1959). Le titre de la série est un jeu de mot par rapport au nom du quartier. Ce quartier qui fait partie d'Alamar a été construit sans autorisation, les adresses n'étant pas recensées par l'administration, les habitants se retrouvent dans des situations économiques parfois difficiles.

Les images ont été mises en scène selon des suggestions émises par les jeunes ou les artistes. Chaque situation interroge un stéréotype de genre présent dans la société cubaine. La lumière du flash accentue l'aspect artificiel de ces situations. Les jeunes jouent plusieurs rôles, ce qui suggère une fluidité dans la définition de ces rôles et la possibilité de les reconsidérer.

Chaque situation donne lieu à une photographie accompagnée d'une ou de deux autres de plus petites tailles. Les petites images représentent un détail de la situation, toujours en léger décalage spatial ou temporel avec le point de vue principal. Elles viennent perturber les spectateurs et nous interrogent sur la relativité du point de vue. Ce montage met en mouvement notre pensée à la fois sur l'assignation des genres et l'acte photographique.





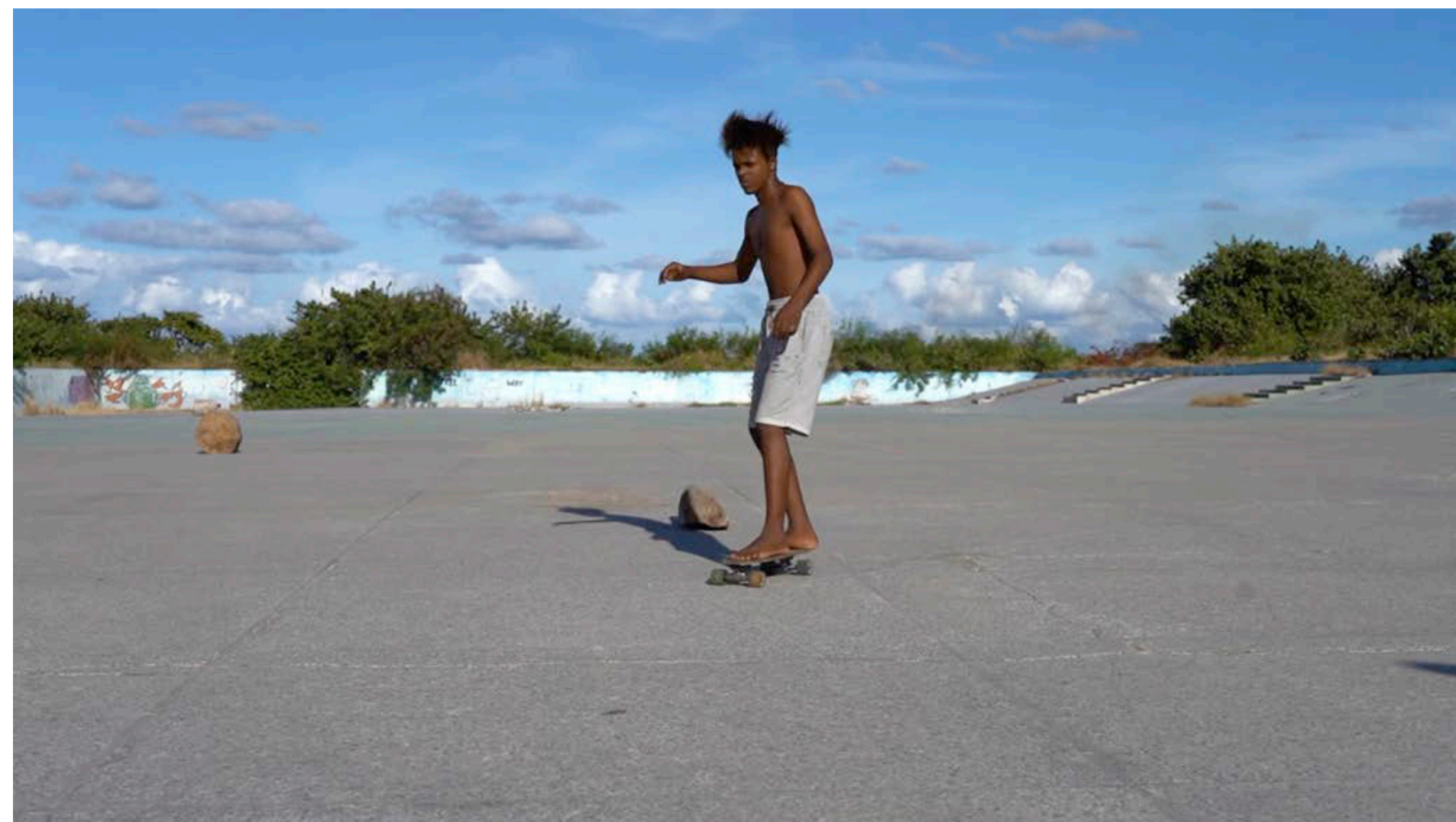




CINÉ RAPPÉ

L'installation vidéo *Ciné-rappé* s'inscrit dans le sillage de l'installation *Ciné-décalé*. La photographie d'un écran de cinéma en plein air, à Alamar, quartier à la périphérie à l'est de La Havanne à Cuba, est tirée sur dos bleu et collée directement sur la surface du mur d'exposition. Ce quartier conçu à la fin des années 60, construit en partie par les microbrigades (2), produit de la Révolution, porte l'empreinte du rêve égalitaire de la société cubaine. L'écran a été construit dans les années 70, à l'époque où les russes apportaient leur soutien à Cuba. De nombreux films russes y étaient projetés pour la population soviétique qui résidait alors dans le quartier. Différents événements culturels se déroulèrent également dans cet espace en plein air. Aujourd'hui abandonné, l'écran est recouvert d'inscriptions et de traces laissées par le temps. La vidéo *Ciné-rappé* est projetée dans l'obscurité sur l'écran, laissant apparaître les traces en filigrane à travers la projection. La culture du rapp qui vient des Etats-Unis est très populaire à Cuba. Jamal, un rappeur vivant actuellement à Alamar est à l'origine de la chanson rappée *Alamar*. S'apparentant à un clip, la vidéo rythmée par le rapp de Jamal, présente différents aspects de la vie à Alamar.

A la fin de la vidéo, les lumières de la salle d'exposition se rallument, laissant les spectateurs face à un écran vide sur lequel ils peuvent projeter leur propre imaginaire. Bien que s'inscrivant sur un territoire à l'histoire très différente de celle de Grand Bassam, cette installation nous met également face à la vitalité des cultures urbaines.



Vidéo visible sur vimeo : <https://vimeo.com/472295304>
mot de passe: jamal



Vue de l'installation, la vidéo de Jamal est projetée sur la photographie de l'écran, collée sur le mur de la salle d'exposition



Ecran de cinéma en plein air photographié à Alamar

BIOGRAPHIE EDITH ROUX

Après des études d'histoire de l'art aux Etats-Unis, Edith Roux entre à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles dont elle sort diplômée en 1993.

À travers ses photographies, vidéos ou installations, Edith Roux pose un regard sensible, à la fois poétique et politique sur les espaces fragiles et en transition. Son œuvre propose une analyse de la place de l'humain dans des territoires périphériques, que ce soit en Chine, aux États-Unis, en Europe, en Côte d'Ivoire, à Cuba ou en France.

L'artiste interroge les processus de production des images qu'elle intègre subtilement dans ses œuvres. Depuis plus d'une vingtaine d'années, son travail, entre documentaire et fiction, évolue de façon rhizomique, sans s'enfermer dans un style, mais en étant toujours à la recherche de nouvelles formes visuelles, au service d'une pensée en mouvement.

Son travail a été montré dans de nombreux lieux d'exposition en France et à l'étranger, parmi lesquels La Bibliothèque nationale de France, Paris-Photo au Grand Palais, les Rencontres d'Arles, Le musée d'art moderne et contemporain Les Abattoirs à Toulouse, la Maison européenne de la photographie, le Centre d'art contemporain de Vassivière, Le Lieu unique à Nantes, le festival Encontros da Imagem au Portugal, le festival Noorderlicht aux Pays Bas, Screen Space à Melbourne en Australie, la biennale de Lubumbashi (RDC), la biennale d'art contemporain de La Havane, etc.

Ses photos font partie de collections publiques telles que le Centre National des arts plastiques, la Maison européenne de la photographie, la Bibliothèque nationale, le FRAC Bretagne, la Fondation Neuflyze OBC, le Conservatoire du littoral, le musée d'Art et d'archéologie d'Aurillac, la médiathèque de Nanterre, l'artothèque de Grenoble, la galerie du Château d'eau à Toulouse, la Scène Nationale la Filature à Mulhouse, etc.

Quatre monographies de ses travaux ont été publiées

*Traversées, catalogue, musée Denys Puech, Rodez

*Dreamscape aux éditions Images en Manœuvre en 2004 avec un texte de Paul Ardenne

*Euroland aux éditions Jean-Michel Place en 2005 avec les textes de Gilles Clément et de Guy Tortosa.

*Les Dépossédés, aux Éditions Trans Photographic Press en 2013 avec les textes d'Erik Verhagen et de Jean-Paul Loubes.

www.edithroux.fr